



Groupe de blessés à Saint-Gaudens

CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE

24 noms, 24 vies brisées

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

Faites numériser vos archives privées !

Les archives privées constituent des sources essentielles pour la documentation historique de la recherche. Les archives départementales du conseil général de la Haute-Garonne vous proposent de les numériser afin d'en garder la trace et de vous rendre les originaux.

Contact

11, boulevard Griffoul-Dorval

31 400 Toulouse

Tél. : 05 34 31 19 70

Courriel : archives@cg31

Cent ans déjà que la Grande Guerre de 14-18 a éclaté. Mais que reste-t-il du souvenir de ces centaines de milliers de jeunes poilus ? Le Var a cherché à retrouver dans les archives communales (registres d'état-civil et des délibérations du conseil municipal) et départementales (registres des matricules du recrutement militaire, correspondance du préfet) des parcelles de la vie de 13 des 24 soldats inscrits sur le monument au Morts de Ramonville érigé fin 1920.

Lorsque l'ordre de mobilisation générale du 1^{er} août 1914 est placardé sur le bâtiment de la mairie de Ramonville, cela ne fait que 7 ans que celui-ci et le groupe scolaire attenant sont construits, sur l'actuelle place Charles-de-Gaulle afin que chaque "lieu-dit" - Ramonville, Saint-Agne, Lapeyrade et Soule - se trouve à une distance équivalente de la nouvelle école.

Si le tramway relie depuis peu Ramonville Saint-Agne à la place Esquirol à Toulouse (photo de couverture), la commune ne dispose ni de voiries bitumées, ni d'électricité. L'activité économique est essentiellement tournée vers l'agriculture tandis que le chiffre de la population n'excède pas quelques centaines d'habitants.

Lorsqu'entre le 3 et le 10 août 1914, les jeunes ramonvillois ont rejoint les régiments d'infanterie de Toulouse, de Cahors, de Béziers, de Montpellier, de Montauban, etc., ils avaient entre 22 et 35 ans. Souvent mariés, voire soutiens de famille, d'origine modeste pour l'immense majorité d'entre eux, ils étaient avant tout cultivateurs mais aussi maçon, jardinier, scieur mécanique, agent d'assurances, etc. Deux d'entre eux, étudiants, d'extraction sociale plus élevée (fils d'agent de change

et de capitaine en retraite) s'étaient engagés volontairement, respectivement en 1905 et 1912. Beaucoup se fréquentaient : ils étaient frères, cousins ou témoins de mariage.



Soldats "sapeurs" chargés des ouvrages souterrains et des tranchées

LA FLEUR AU FUSIL

On imagine volontiers la plupart de ces jeunes hommes partir "la fleur au fusil" comme on disait alors. Dans leur grande majorité, comme partout en France, leurs femmes, leurs enfants et leurs proches étaient persuadés qu'ils seraient "à la maison" avant la fin de l'année.

Ceux-ci ont attendu longtemps leur retour...

Baptiste Gayssot, Frédéric Lacaze et Jean-Marie Cyprien n'ont pas connu la guerre des tranchées : ils disparaîtront dès la fin août 1914 en essayant de contenir l'offensive allemande dans la première bataille de La Marne, seule bataille de mouvement jusqu'en 1918. Le maire de Ramonville de l'époque, M. Bories, apprendra à leur famille bien après le jour de leur décès qu'ils sont morts en Belgique, sur le champ de bataille ou dans les hôpitaux de campagne allemands.

La même année mourront Jean Pomirol, dans le Pas-de-Calais, puis Jean-Marie Belaval - "sapeur" chargé des ouvrages souterrains ou bien encore des tranchées (photo p.4) - et Augustin Sabaté en Lorraine. Ce dernier s'éteindra dans le Bois des Chevaliers, dans la Meuse le 25 septembre 1914 au cours d'une bataille pour la défense de la place forte de Verdun... au même endroit et 3 jours après l'auteur du *Grand Meaulnes*, Alain Fournier.

L'enfer des tranchées sera le lot de François Tirebaque, blessé puis décédé à l'Hôtel-Dieu à Paris le 25 juin 1915, mais aussi de Brice Pomirol (le 2^e des fils Pomirol...) et de Jean-Paul Mazières, tous deux morts dans la Marne en 1915. Ce dernier, dont le père, garde-champêtre à la mairie de Ramonville, était le témoin récurrent des actes de décès de la commune sur la période, est tué "sous un

feu violent d'artillerie et d'infanterie, en essayant de porter secours à son capitaine mortellement atteint". Cet acte de solidarité lui vaudra d'être "décoré de la Croix de Guerre, étoile vermeille" (registre matricule ci-contre).

Puis ce fut le tour d'Antoine Calvet, "disparu à Kemmel" en Belgique en mars 1917 et de Jean-Marie Fourès, mort en septembre 1917 dans la Meuse. La même année, Jacques Razous, sous-officier, sera fait prisonnier par les Allemands et envoyé dans la caserne de Friedrichrode au sud-Ouest de Berlin : en 1921, le maire de Ramonville recevra un acte de décès du ministère de la Guerre réalisé à partir d'un certificat écrit en langue allemande fixant sa mort au 17 octobre 1918... 3 semaines avant l'armistice !

De retour à Ramonville, deux autres soldats mourront quelques mois après la fin de la guerre : Guillaume Soum, exempté en 1904 pour "rachitisme" puis rappelé à l'activité le 18 mars 1915 dans le service auxiliaire (section des commis et ouvriers militaires), n'aura pas la joie de connaître son enfant, Guillaume, qui naîtra 6 mois après son décès le 4 janvier 1919 à l'âge de 36 ans ; Pierre de Sahuqué, à l'origine engagé volontaire dans le 10^e régiment des Dragons (cavalerie) avant de devenir pilote aviateur suite à une formation à l'école d'aviation d'Étampes en octobre 1917, décédera également à Ramonville le 9 juin 1919. Le registre d'état-civil ne donne pas les raisons de son décès, mais son jeune âge - 27 ans - n'interdit pas de penser qu'il fut peut-être l'une des centaines de milliers de victimes de la pandémie de grippe espagnole qui sévit en France en 1918-1919.

Les soldats de Ramonville engagés dans la Grande Guerre n'en furent pas les seules victimes : les femmes, les enfants et les vieillards en ont également payé le prix fort. Le registre des délibérations du conseil municipal de l'époque en témoigne.

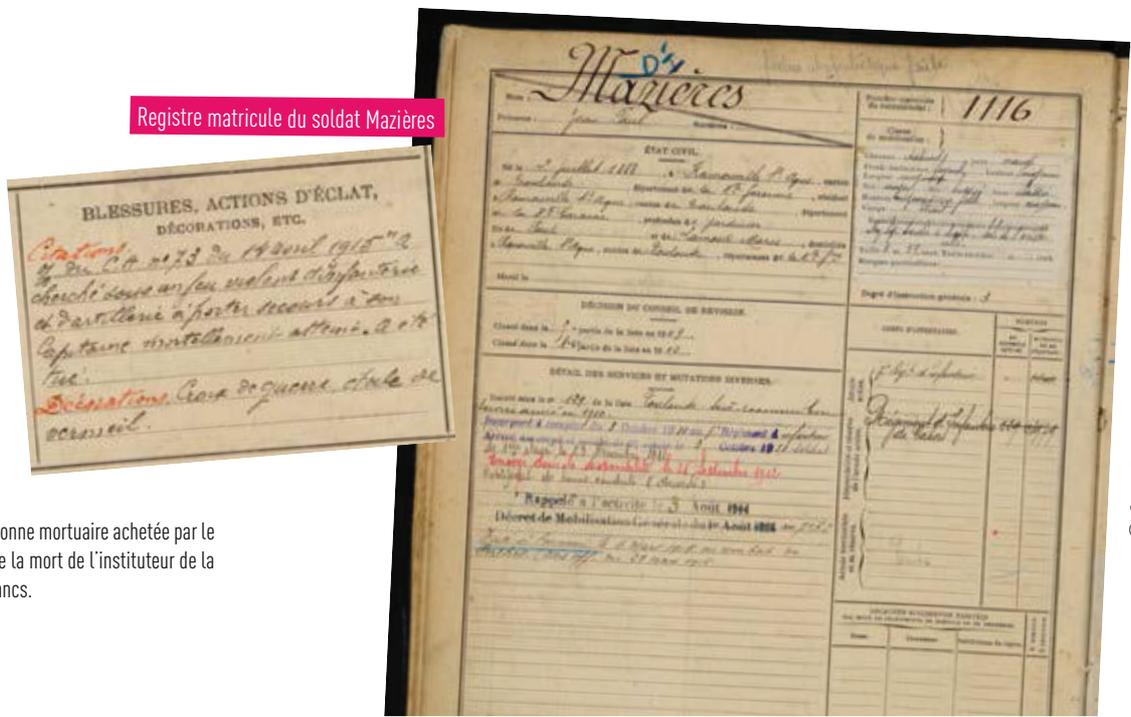
LA POPULATION CIVILE MISE À CONTRIBUTION

Depuis la loi de juillet 1905, l'ancêtre du centre communal d'action sociale - le comité de bienfaisance municipal - doit allouer une aide mensuelle aux "vieillards, infirmes et incurables" (7 francs* en 1916). On retrouve dans la liste des allocataires, Louis Cyprien et Marie Florac parents de Jean-Marie Cyprien mort au front en août 14. Après une première demande d'assistance de Marie Fourès (mère de Jean-Marie Fourès mort en septembre 17), refusée en novembre 1917 car suspectée d'être "domiciliée à Espanès en vue d'obtenir l'assistance aux vieillards", le conseil municipal accède finalement à sa demande le 23 juin 1918.

Pourtant les familles n'ont pas ménagé leurs efforts à l'arrière : dès août 1914, à la demande du préfet de la Haute-Garonne, le conseil municipal est invité à "dresser un inventaire de la main-d'œuvre agricole et industrielle existante susceptible d'être employée aux travaux agricoles afin de sauvegarder les récoltes de tous les habitants et, en première ligne les récoltes de ceux qui sont à la frontière [NDLR : c'est-à-dire les soldats envoyés au front]" : une liste de 202 noms d'hommes non mobilisables, de femmes et d'enfants fut ainsi établie. Il s'agissait également de répondre aux besoins de ravitaillement des armées mais aussi de la population civile (la région de Toulouse, et notamment le Lauragais, étant le grenier du Sud-Ouest).

[SUITE P.6]

Registre matricule du soldat Mazières



* À titre de comparaison, la couronne mortuaire achetée par le conseil municipal à l'occasion de la mort de l'instituteur de la commune en 1919 coûtait 75 francs.

CONSTRUCTION DU MONUMENT AUX MORTS

La population participera d'ailleurs largement au financement de la construction du "monument commémoratif des enfants de la commune morts pour la France", décidée au conseil municipal du 13 juin 1920, par le biais d'une souscription représentant 30 % des 5 600 francs nécessaires : même les "pauvres" ont été priés d'apporter leur obole comme en témoigne la délibération de la Commission administrative du Bureau de Bienfaisance du 13 juin 1920 : celle-ci "renonce à percevoir la part revenant aux pauvres, en raison du sacrifice

important consenti par le conseil municipal et de la noblesse du but poursuivi [NDLR : le financement du monument]".

C'est ainsi que la commune de Ramonville fait ériger fin 1920 aux pieds de l'église Saint-Agne, un monument aux Morts de 4,30 m en forme de pyramide avec un poilu debout de 1,80 m en haut-relief (bien plus grand d'ailleurs que la taille moyenne des soldats qu'il honorait - leurs états signalétiques figurant dans les registres matricules, évoquent une moyenne d'1,55 m...).

Dessin du projet de monument aux Morts
extrait du registre de délibérations
du conseil municipal de Ramonville du 13 juin 1920



CÉRÉMONIES DU 11 NOVEMBRE 2014

Programme des cérémonies

Les cérémonies commémoratives de l'armistice du 11 novembre 1918 auront lieu à partir de 11 h 30 devant le monument aux Morts, à côté de l'église Saint-Agne.

11 H 30

Rassemblement devant le monument aux Morts.
Présence d'un piquet d'honneur du 3^e régiment du Matériel.
Dépôt de gerbes et allocutions.
Les élèves de 3^e sourds, entendants, option Langue des signes française et de 3^e G liront des extraits des textes suivants :

- À l'ouest, rien de nouveau, d'Eich Maria Remarque ;
- En attendant Minuit, de Claude Michelet ;
- Les Mots de la Grande Guerre, de Thérèse Burollet ;
- Voyage au bout de la nuit, de Louis Ferdinand Céline ;
- Poèmes à Lou, de Guillaume Apollinaire.

12 H 15

Dépôt d'une gerbe devant la stèle des Résistants, avenue de Suisse.

12 H 30

Réception à la mairie dans la salle du conseil municipal.
Un apéritif sera offert par la municipalité.
Exposition de véhicules militaires.

14 H 30

Projection du film *Les Sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick au cinéma L'Autan